# Mircea Eliade: La terreur de l`histoire roumaine. Témoignages d`exil

**Rodica-Maria BRAD**

**Universitatea „Lucian Blaga" din Sibiu, Facultatea de Litere și Arte**
**"Lucian Blaga" University of Sibiu, Faculty of Letters and Arts**
Personal e-mail: rodica.brad@ulbsibiu.ro

*The Terror of Romanian History. Testimonies from Exile*

Mircea Eliade saw his own exile as a series of instructive probations in order to write his pieces of work in order to reach consecration in the literary and scientific field. Eliade developed a theory of the theory of history that he also illustrated in his literary work, especially in the novel Noaptea de Sânziene and in the short story Șanțurile. This article aims at following the writer's notes inserted in his autobiographical writings, Memorii, Fragmente dintr-un Jurnal and Incercarea labirintului. In all these writings, the author notes his indignation against the layout from communist Romania, but also aspects linked to his major decision to leave the country in 1940. Being far from stripping off the destiny of his country, Eliade followed carefully and painfully the political evolutions from Romania and expressed his opinion, by taking the position his exiled writer status permitted. In his autobiographical writings, the author comments political evolutions, events, news of all kinds which came from different sources: friends, family, acquaintances, mails etc.

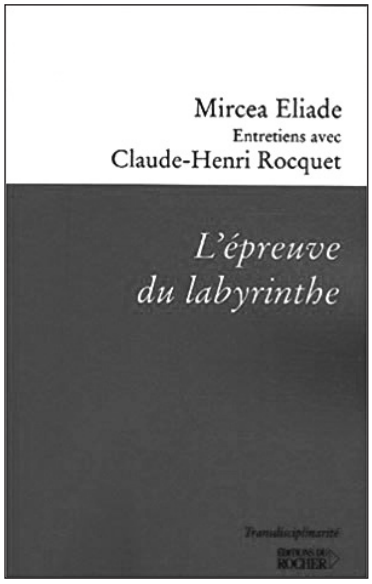
Keywords: exile, creation, initiating trial, Ulysses, the terror of history, diaspora, the intellectual elite

Assurément, Eliade représente la figure la plus représentative de l`écrivain roumain qui a transcendé l`exil en création culturelle. C`était la signification de son destin personnel de sublimer l`égarement dans le labyrinthe en épreuve initiatique afin d`aboutir à la consécration. Pour lui, la consécration signifiait tout d`abord la continuation de la création culturelle de l`élite roumaine qui avait réussi déjà, à la veille de la première guerre mondiale, à configurer un héritage culturel en pleines crises historiques. C`était d`ailleurs le sens tragique de l`Histoire qui allait par la suite tourbillonner par la montée des fascismes, par la guerre et par l`instauration en Roumanie du régime communiste.

C`est pourquoi Eliade décida, pendant la Seconde Guerre mondiale, de tenter une carrière en Occident pour donner chance à son « roumanisme » et pour transmettre en même temps au monde son appel à un renouveau spirituel. Ainsi, c'est à son propre exil que s'applique le mieux, parait-il, la dimension initiatique qu'il attribue au voyage d`Ulysse, celle d`épreuve qui l'amène à donner une réponse à la « terreur de l'Histoire », attribuant en même temps à la Roumanie une mission historique de sacrifice.

## L`importance et l`urgence de la création culturelle

Certes, Eliade n`a pas voulu être simple témoin de l`Histoire. Bien au contraire, il a projeté d`en être facteur actif par la création culturelle, malgré toutes les épreuves de l`Histoire et surtout contre celles-ci. La conscience aigüe de la nécessité d`une survie par la culture l`a toujours mené et il a affirmé à maintes reprises que la culture est la condition spécifique de l`homme dans le monde. C`est ce qu`il dit à Claude




Henri Rocquet : « J`ai toujours cru qu`il y a aussi une possibilité de survivre à travers la culture. La culture n`est pas une superstructure comme le pensent les marxistes : c`est la condition spécifique de l`homme. On ne peut être homme sans être un être de culture ».[1]

Comme la culture était l`impératif primordial pour l'élite intellectuelle, Eliade a fondé à Paris avec quelques autres représentants de l`exil le groupe littéraire et culturel « Luceafărul » qui était une forme de résistance à l`Histoire, à ce que l'auteur précise dans sa discussion avec Claude Henri Rocquet: « Vous m`avez demandé: Comment avez-vous vécu cette période tragique?...Je me suis dit qu`il s`agissait d`une grande crise, mais que le peuple roumain en avait connu avant, dans son histoire-trois ou quatre crises par siècle. Ceux qui étaient là-bas feraient ce que le destin leur permettrait de faire. Mais ici, à l`étranger, il ne fallait perdre son temps en nostalgies politiques, avec l`espoir d`une intervention imminente de l`Amérique, et ainsi de suite. C`était en 1946, 1947, 1948: dans ces années-là, j`avais la certitude qu`une résistance ne peut être vraiment importante que si *on* fait quelque chose. Or, la seule chose qu'on pût faire, c`était la culture. Moi-même, Cioran et bien d`autres, nous avons donc choisi de travailler, chacun selon sa vocation. Ce qui ne veut pas dire que nous étions détachés du pays, au contraire, mais c`était la seule façon d`apporter une aide. Bien sûr, on peut toujours signer un manifeste, protester dans la presse. C`est rarement l`essentiel. Ici, à Paris, nous avons organisé un cercle littéraire et culturel, *L`Etoile du Matin*,(*Luceafărul),* en reprenant le titre d`un poème célèbre de M. Eminescu, et un *Centre de recherches roumaines.* Vous le voyez: nous avons essayé de continuer la culture de la Roumanie libre, et, surtout, de publier des textes devenus impubliables en Roumanie: en premier lieu, de la littérature, mais aussi des études historiques et philosophiques.»[3]

La conviction d`Eliade est que, après la seconde guerre, en Roumanie s`était manifesté un existentialisme roumain qui continuait celui de l`époque de l`entre-deux guerres constitué autour du groupe Criterion et de l`impératif de l`authenticité. C`est le sens de la note du 1 novembre 1946: « J`expliquai à un jeune Roumain […] la signification du groupe *Criterion*, dans le Bucarest des années 1933-1937, et dans quelle mesure la popularité acquise par quelques jeunes écrivains et philosophes pourrait être comparée avec la vogue existentialiste du Paris d`aujourd`hui. Comme J. P. Sartre, Camus, Simonne de Beauvoir, les membres de *Criterion* se manifestaient sur des plans multiples: conférences publiques, articles dans des revues hebdomadaires ou des journaux à grand tirage, romans, philosophie, critique littéraire et dramatique, essais. *Criterion* a marqué le dépassement du „moment universitaire" dans la culture, la descente de l`intellectuel dans l'arène, le contact direct avec le public, notamment avec la jeunesse: c`est à dire exactement ce qu`ont tenté et réussi les existentialistes parisiens. […] Nous n`avions pas de système, mais la majorité des membres n`en étaient pas moins des „existentialistes" qui s`ignoraient. Ce qui les intéressait c`était l`authenticité, l`expérience immédiate, le détail biographique, d`où la passion pour les journaux intimes, les confessions, les documents. Si *Criterion* avait eu un autre instrument d`expression que la langue roumaine, il aurait été considéré comme le précurseur le plus intéressant de l`existentialisme français d`aujourd`hui.»[4].

Dans une note du 2 mai 1947 Eliade partage l`idée de Virgil Ierunca qui voyait dans cet existentialisme roumain prolongé la seule forme de résistance acceptée tant soit peu par les autorités: « Virgil Ierunca, arrivé récemment de Roumanie, me dit que l`existentialisme est, aujourd`hui, en Roumanie, la seule diversion politique possible, la seule résistance anticommuniste, plus ou moins tolérée. D`où son immense succès, surtout parmi les jeunes »[5]. Et il note aussi avec amertume : « de là aussi les attaques des intellectuels bien en cours (je ne peux pas les appeler autrement, parce qu`ils ne sont ni marxistes, ni communisants, mais purement et simplement opportunistes). Mihail Ralea, dans deux conférences faites à la Fondation, s`en est pris à ce „bafouilleur" de Kierkegaard et aux „existentialistes" roumains, Nae Ionesco, Mircea Eliade et Emile Cioran. »[8]. Quant au rôle de l`intellectuel roumain, Eliade précise à une autre occasion : « Je pense en effet que la *présence* de l`intellectuel, dans le vrai sens du mot-, je pense que leur présence trouble énormément un régime policier ou un régime dictatorial de droite ou de gauche. [...]. Leur présence physique dérange les dictateurs et c`est pour ça que je vous dis: il faut vraiment continuer la création culturelle. »[14]

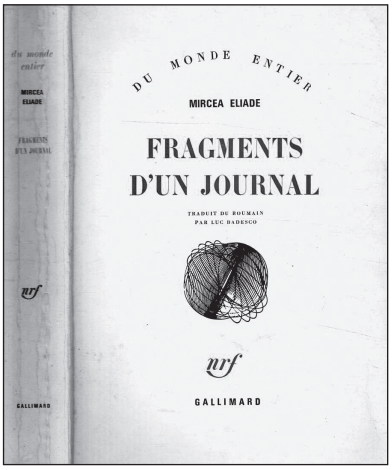
## Le rôle de la diaspora et de l'élite intellectuelle

L'élite intellectuelle à l'exil risquait d`être stérile et dispersée, note Eliade le 13 février 1948: « Une foule de réflexions sur la *diaspora* roumaine. Tant de problèmes se posent en rapport avec notre développement spirituel. Les drames inévitables, attachés à notre condition même d`"émigrés politiques", risquent de nous stériliser et de nous disperser. Quelles mesures prendre pour nous maintenir „vifs, saints et créateurs" ? »[15].

Une note intéressante du 5 mars 1948 met en rapport la diaspora roumaine avec les anciens bergers transhumants roumains: « La diaspora roumaine-prolongement et amplification de la transhumance des bergers roumains. Le rôle du nomadisme pastoral dans la spiritualité roumaine. „Dorul" (la nostalgie). *Mioritza*, et tant d`autres des plus belles ballades sont la création de ce nomadisme. On précisera un jour la tension entre l`émigration et les zélotes (la résistance intérieure). Il faudra savoir se défendre contre le provincialisme néo-patriotard.... ».[24]

Le 15 juillet 1947 Eliade reçoit une lettre de Noica qui lui parle de la paralysie de l'élite intellectuelle roumaine en Roumanie. En revanche, croit Noica, l'élite à l`exil s`est accomplie intellectuellement. L`appréciation de Noica console Eliade: « Je reçois une lettre admirable de D. N. parlant de la paralysie totale de l`activité intellectuelle en Roumanie, il ajoute: «Je commence à comprendre que la société roumaine a vécu et vit par *poussées*; l`essentiel est de nous garder intacts pour l`avenir. Quelle fut notre chance de pouvoir nous accomplir intellectuellement. Et comme nous pourrons être utiles!" Nous avons vécu et nous vivons ainsi à cause de notre situation géographique et de notre destin historique.»[25] Et Eliade réfléchit à sa génération à lui, la seule à avoir la chance de se développer et de créer après 1918 : « Ma génération a eu la chance inappréciable de se développer et de commencer à créer après 1918, c`est à dire après l`effondrement des deux impérialismes, russe et allemand. Vingt ans de liberté, c`est tout ce qui nous a été accordé »[10].

Le 16 février 1949 dans *Fragments d`un Journal* Eliade réfléchit au rôle de l'élite roumaine à l`exil : « réunion dans ma chambre d`hôtel d`une quinzaine d`intellectuels et étudiants roumains. Je les ai conviés pour discuter le problème suivant: sommes-nous ou non d`accord qu`aujourd`hui, et surtout demain, „l`intellectuel", du fait qu`il a accès aux concepts, sera de plus en plus considéré comme l`adversaire numéro un, et que l`histoire lui confie (comme tant de fois dans le passé) une *mission politique?* Dans cette guerre des religions où nous nous sommes engagés, l`adversaire ne s`embarrasse que des „élites" lesquelles, pour une police bien organisée, ont l`avantage de pouvoir être assez facilement supprimées. Par conséquent, aujourd`hui „faire de la culture", c`est la seule politique efficace à




la portée des exilés. Les positions traditionnelles sont renversées: ce ne sont plus les politiques qui se trouvent au centre concret de l`histoire, mais les savants, les „élites intellectuelles"»[11].

## Le mythe de l`éternel retour : une philosophie de l'Histoire

*Le mythe de l`éternel retour* sous-intitulé *Archétypes et répétition* a paru pour la première fois en 1949 et en deuxième édition revue en 1969 chez Gallimard. C`est un ouvrage où Eliade développe sa philosophie de l`Histoire par le questionnement des conceptions des sociétés archaïques qui essaient de ne pas tenir compte de l`Histoire. C`est dans ce sens que l`auteur valorise la révolte des sociétés traditionnelles contre les ravages du temps historique et explique la nostalgie du temps mythique des origines.

Si le concept de « terreur de l`histoire » n`appartient pas exclusivement à Eliade, il est certain que c`est lui qui l`a consacré dans la pensée. Voilà le sens qu`il en donne : « *La terreur de l'Histoire* c'est pour moi l'expérience d'un homme qui n'est plus religieux, qui n'a donc aucun espoir de trouver une signification ultime au drame historique et qui doit subir les crimes de l'histoire sans en comprendre le sens. [...] Mais les événements historiques sont vides de toute signification transhistorique et, s'ils ne sont plus ce qu'ils étaient pour le monde traditionnel – des épreuves pour un peuple ou pour un individu -, nous avons affaire à ce que j'ai appelé *la terreur de l'histoire*»[12].

L`existence dans le Temps n`est pas mauvaise en soi, croit Eliade, mais il est mauvais de « croire qu`il n`existe rien d`autre en dehors du temps » : « Si le Temps, en tant que Maya est, lui aussi, une manifestation de la Divinité, vivre dans le Temps n`est pas, en soi-même, une *mauvaise action*: *la mauvaise action* est de croire qu`il n`existe rien d`autre en dehors du Temps. »[13].

## Les symboles de l`exil: la patrie, le labyrinthe, les épreuves initiatiques, Ulysse

Nous sommes d`avis que quatre grands symboles expriment la signification du destin d`exilé d`Eliade: la patrie, le labyrinthe, les épreuves initiatiques et Ulysse.

### La patrie

La patrie réelle lui étant interdite à exil, Eliade en projette l`image comme un paradis où l`on ne retourne que spirituellement. C`est le sens de la note du 22 novembre 1951: « La patrie lointaine, inaccessible sera comme un Paradis où nous retournerons spirituellement c`est à dire „en esprit", en secret, mais *réellement* »[14].

La patrie d`Eliade ressemble à la Florence de Dante: « La Florence de Dante n`était plus la Florence médiévale, comme elle n`était pas encore la Florence de la Renaissance qui, elle non plus, n`a pas duré longtemps. Elle a perdu son autonomie politique au profit de l`Italie qui est née plus tard. Et aujourd`hui, l`Italie elle-même abandonnera son autonomie pour une nouvelle et plus vaste intégration politique. Mais tous ces événements n`ont jamais pu abolir „la Patrie" de Dante.»[15]. C`est surtout grâce à l`exil que Dante a réussi à finir la *Divine Comédie*, souligne Eliade: « Je pensais qu'un écrivain exilé doit imiter Dante, et non Ovide, parce qu'Ovide était un proscrit – et son œuvre est une œuvre de lamentations et de regrets, dominée par la nostalgie des choses perdues –, tandis que Dante acceptait cette rupture, et non seulement il l'acceptait, mais c'est grâce à cette expérience exemplaire qu'il a pu achever la *Divine Comédie*. Plus qu'un stimulent, l'exilé, pour Dante, c'était la source même de son inspiration. Alors, je disais qu'il ne faut pas écrire de façon nostalgique mais, au contraire, profiter de cette crise profonde, de cette rupture, comme Dante fit à Ravenne. »[16].

La patrie natale configure une géographie sacrée, hautement spirituelle, sublimée: « Tout pays natal constitue une géographie sacrée. Pour ceux qui l'ont quittée, la ville de l'enfance et de l'adolescence devient toujours une ville mythique. Pour moi, Bucarest est le centre d'une mythologie inépuisable. C'est à travers cette mythologie que je suis arrivé à connaitre sa véritable histoire. Et la mienne, peut-être. »[17] La même signification est contenue dans une note du *Journal* du 24 juillet 1959. En terminant la nouvelle *Celui qui lit dans les pierres*, Eliade écrit: « Et cela m`arrive juste au moment où je récris la fin de la nouvelle. Peut-être pour me faire comprendre encore mieux que Movila, Tuzla, Constantza, évoqués dans *Celui qui lit dans les pierres* appartiennent à une géographie mythique et ressemblent si peu ou pas du tout à ce qu`étaient ces localités en 1939. Je ressens de plus en plus le besoin de libérer ma littérature du concret géographique et historique. Le Bucarest de *Pe strada Mântuleasa*, bien que légendaire, est plus „vrai" que la ville que j`ai parcourue, pour la dernière fois, en août 1942.»[18].

L`exil signifie rupture mais aussi continuité, vu qu`il existait déjà dans le sort des Roumains, tel dans celui des Juifs, souligne Eliade: « Il est vrai que c`était une rupture avec la terre natale, mais cette rupture existait déjà dans le passé des Roumains, elle existait dans l`histoire du peuple Juif, qui constitue en quelque sorte une histoire exemplaire et que je considère comme l`un des modèles du monde chrétien »[19].

### Ulysse

Ulysse est pour Eliade le symbole de l`exilé qui refait le chemin vers le Centre. Tout exilé doit être capable de pénétrer le sens caché de ses errances et surtout de les comprendre comme autant d`épreuves initiatiques et d`obstacles qui le ramènent à la maison, c'est à dire au Centre. L`essentiel est pour l`exilé de faire attention aux signes afin d`en comprendre la signification : « Chaque exilé est un Ulysse, en route vers Ithaque. Toute existence *réelle* reproduit l'*Odyssée*. Le chemin vers Ithaque, vers le Centre. Je savais tout cela depuis longtemps. Ce que je découvre soudainement c'est que l'on offre la chance de devenir un nouvel Ulysse *à n'importe quel* exilé (justement parce qu'il a été condamné par les „dieux", c'est à dire par les Puissances qui décident des destinées historiques, terrestres). Mais, pour s'en rendre compte, l'exilé doit être capable de pénétrer le sens caché de ses errances, de les comprendre comme une longue série d'épreuves initiatiques (voulues par les „dieux") et comme autant d'obstacles sur le chemin qui le ramène à la maison (vers le Centre). Cela veut dire: voir des signes, des sens cachés, des symboles, dans les souffrances, les dépressions, les desséchements de tous les jours. Les *voir* et les *lire* même *s'ils ne sont pas là*; si on les voit, on peut construire une structure et lire un message dans l'écoulement amorphe des choses et le flux monotone des faits historiques. »[20]. L`interprétation des signes comme autant d`épreuves initiatiques est nécessaire donc justement pour construire cette « structure de signification pour en dégager le message camouflé »[21].

La signification du symbole d`Ulysse est élargie par l`auteur à celle de l`homme en général: « Ulysse est pour moi le prototype de l'homme, non seulement moderne, mais encore de l'homme de l'avenir, parce que c'est le type du voyageur traque. Son voyage était voyage vers le centre, vers Ithaque, c'est à dire vers soi-même. Il était bon navigateur, mais la destinée – autrement dit, les épreuves initiatiques qu'il fallait surmonter – le forcent à retarder indéfiniment son retour au foyer. Je crois que le mythe d'Ulysse est très important pour nous. Nous serons tous un peu comme Ulysse, en nous

cherchant, en espérant arriver et, puis, sans doute, retrouvant la Patrie, le foyer, nous retrouvant nous-mêmes. Mais, comme dans le Labyrinthe, en toute pérégrination, on risque de se perdre. Si l'on réussit à sortir du Labyrinthe, à retrouver son foyer, alors, on devient un autre être.»[22].

Interrogé par C. H. Rocquet s`il se reconnait dans le symbole d`Ulysse, Eliade répond: « Oui, je me reconnais. Je crois que son mythe constitue un modèle exemplaire pour un certain mode d'exister dans le monde.»[23]

**Le labyrinthe**

C`est ainsi que le labyrinthe devient l`image d`une initiation, tout comme l`auteur l`explique à Claude Henri Rocquet en précisant de la sorte aussi la signification du titre *L`épreuve du labyrinthe:* « Ce titre, c'est: *l'Epreuve du Labyrinthe*. D'une part, parce que c'est une épreuve pour moi, la nécessité où je suis de me rappeler des choses presque oubliées. Et, puis, le fait qu'on va et qu'on revient, et qu'on part de nouveau, me rappelle un cheminement vers un labyrinthe. Or, je crois que le labyrinthe est par excellence l'image d'une initiation... d'autre part, je considère que toute existence humaine est constituée par une série d'épreuves initiatiques; l'homme se fait, par une série d'initiations inconscientes ou conscientes.»[24].

Le labyrinthe est aussi la défense magique d`un Centre, d`une richesse et d`une signification, explique Eliade: « le sens du Labyrinthe c'est la défense parfois magique d'un Centre, d'une richesse, d'une signification. Y pénétrer peut être un rituel initiatique, comme on le voit par le mythe de Thésée. Ce symbolisme est le modèle de toute existence qui, à travers nombre d'épreuves, s'avance vers son propre centre, vers soi-même, l'*Atman*, pour employer le terme indien. Plusieurs fois j'ai eu conscience de sortir d'un labyrinthe ou de trouver le fil. Je m'étais senti désespéré, oppressé, égaré. […] Mais, à la fin, j'ai bien eu le sentiment d'être sorti victorieux d'un labyrinthe »[25].

Interrogé s`il a jamais atteint au Centre, Eliade avoue : « J'ai eu plusieurs fois la certitude de le toucher et, en le touchant, j'ai beaucoup appris, je me suis reconnu. Et, puis, à nouveau, je me suis perdu. C'est notre condition : nous ne sommes ni des anges, ni de purs héros. Une fois le centre atteint, on est enrichi, la conscience est plus large et profonde, tout est devenu clair, significatif ; mais la vie continue » [26].

**Les épreuves initiatiques**

Dans une note du 27 août 1947 Eliade explique le rapport qu`il y a pour lui entre les épreuves initiatiques vues comme descente aux enfers et la ressuscitation des forces spirituelles qui renforcent l`homme éprouvé. En réfléchissant à ce rapport, Eliade pense à son propre cas : « Je pense être le seul pour qui les échecs répétés, les souffrances, les mélancolies, les désespoirs peuvent être dépassés au moment où, par un effort de lucidité et de volonté, je comprends qu`ils représentent, au sens concret, immédiat du terme- une descente aux Enfers. Dès que l`on comprend qu`on est en train de réaliser cet égarement labyrinthique en enfer, on sent à nouveau, décuplés, ces forces spirituelles que l`on croyait avoir perdues depuis longtemps. A cet-instant-là, toute souffrance devient une „ épreuve" initiatique. »[27].

En 1945, dans ses plus difficiles épreuves Eliade avoue avoir cherché toujours la bonne direction pour sortir du labyrinthe : « je relisais et méditais les Evangiles, j`essayais de découvrir la direction dans laquelle je pourrais aller pour sortir du labyrinthe. Il me semblait, en effet, depuis longtemps déjà, que je m`étais perdu dans un labyrinthe et, plus le temps passait, plus je pensais qu`il s`agissait encore d`une épreuve initiatique, comme l`avaient été bon nombre des crises des dernières années. Les désespoirs, les dépressions et les souffrances de toutes sortes avaient un sens : je devais les comprendre comme une série de tortures initiatiques préparant la mort symbolique et la résurrection spirituelle vers lesquelles je me dirigeais. »[28]

La condition humaine elle-même est vue comme une longue séries d`épreuves initiatiques, tout comme explique Eliade à Claude Henri Rocquet: « Je crois que la meilleure expression et la plus exacte définition de la condition humaine, c'est une série d'épreuves initiatiques, c'est à dire de morts et de résurrections... d'autre part, c'est vrai, c'était la rupture, je sentais bien que je ne pouvais, pour l'instant, publier ou écrire uniquement en roumain. Mais, en même temps, je vivais l'exil, et cet exil, pour moi, ce n'était pas tout à fait une rupture avec mon passé et la culture roumaine. Je me sentais en exil exactement comme un Juif d'Alexandrie se sentait dans la Diaspora. La Diaspora d'Alexandrie et de Rome était dans une sorte de relation dialectique avec la Patrie, la Palestine. Pour moi, l'exil faisait partie de la destinée humaine.»[29]

Dans *Fragments d`un Journal*, Eliade note le 11 août 1947 la révélation qu`il a eue envisageant sa vie elle-même comme une initiation labyrinthique : « 11 août 1947. Chaque jour pénible ne trouve tout son sens que si je regarde ma vie comme une initiation labyrinthique.»[30].

**Terreur et révolte face à la situation de la Roumanie**

Pendant sa période parisienne, tout comme plus tard après le départ pour l'Amérique, Eliade a suivi avec attention les évolutions politiques et sociales intervenues en Roumanie durant le régime communiste

et s`est révolté plein d`amertume contre celles-ci. Les événements dont il prend connaissance l`intéressent et le marquent profondément. Les amis l`informent sur ce qui se passe dans le pays et les notes où Eliade commente les mauvaises nouvelles sont nombreuses. Le 29 mai 1946, l`auteur note : « Je reçois une lettre d`A. R. Très pessimiste sur tout ce qui pourrait me concerner: au pays il n`y a plus rien à faire. Il ne pense pas que je pourrais obtenir une chaire. Il vaudrait mieux que je m`établisse aux Indes, etc. »[31].

Le 13 juillet 1946 il apprend par Herescu les arrestations opérées récemment en Roumanie : « Ce soir Herescu est noir de colère. Les nouvelles du pays sont graves: dix-sept mille arrestations. C`est la vague de terreur qui précède les élections: H craint aussi des déportations. »[32].

L`année suivante, plus précisément le 11 septembre 1947, Eliade déplore la terreur qui s`est installée en Roumanie : « Barbul, arrivé de Roumanie le 5 août, vient me voir ce matin. Tout ce qu'il me dit de la terreur en Roumanie me déprime et m`exalte tout à la fois ».[33]

**Le sabotage de l`Histoire**

Dans ses *Mémoires* Eliade affirme avec conviction que « les meilleures défenses contre la terreur de l`Histoire sont : « après l`expérience religieuse, la spiritualité, la création, la culture ».[34]

Eliade partage la théorie de Blaga disant que le peuple roumain a saboté l`Histoire pour survivre et il illustre même cette théorie par deux œuvres littéraires : le roman *La Nuit de la Saint- Jean* et la nouvelle *Șanțurile* (*Les Fossés*).

De tous les peuples indo européens, seule l`Inde a su saboter l`Histoire, note Eliade le 26 janvier 1961: « L'Inde a été obsédée par la *liberté*, l'autonomie absolue. Non pas d'une manière naïve, velléitaire, mais, compte tenu des conditionnements sans nombre de l'homme, en les étudiant objectivement, expérimentalement (Yoga) et en s'évertuant à trouver l'instrument qui permette de les abolir ou les transcender. Mieux même que le christianisme, la spiritualité hindoue a le mérite d'introduire la Liberté dans le Cosmos. [...] L'Inde a le mérite d'avoir ajouté une nouvelle dimension dans l'Univers: celle d'exister libre. »[35] Et il revient sur l`idée le 31 mars 1961, de manière encore plus explicite: « L'Inde aussi „a saboté" l'Histoire (pour employer l'expression de Lucian Blaga): la littérature indienne n'a gardé aucun souvenir d'Alexandre le Grand ni de ses prodigieuses campagnes militaires. Le destin historique de l'Inde a été changé par l'invasion d'Alexandre – mais la conscience indienne l'a oublié. Ce qui survit de cette gigantesque entreprise militaire qui nous impressionne encore aujourd'hui – ce n'est pas l'événement historique de l'invasion, mais sa „mythologie", telle qu'elle a été créée par l'imagination populaire. »[36]

La théorie de Blaga n`était pas étrangère aux représentants de la génération d`Eliade. Ainsi, le 18 février 1952, au moment où il entend son ami roumain Galopentia parler du sabotage de l`Histoire comme stratégie de survie, Eliade note : « Il y aura des moments de plus en plus durs et froids. Pour nous, les Roumains, un seul problème se pose: comment hiberner, comment nous blottir en nous-mêmes, et laisser passer l`hiver? »[37]

Nous croyons que la meilleure réflexion d`Eliade sur le sabotage de l`Histoire est contenue dans le chapitre « Quand la mort camoufle sa mythologie » faisant partie des *Mémoires* : « Comment pourrions-nous survivre, ethniquement et spirituellement, dans le cataclysme historique qui se préparait ? Pour ma part, je plaçais tous mes espoirs dans l`habileté avec laquelle les Roumains avaient su résister jadis à la „ terreur de l`histoire". Or, il ne s`agissait plus seulement désormais d`assurer la survie des traditions religieuses et spirituelles du peuple, mais aussi de sauvegarder la culture créée depuis deux ou trois siècles par les „ élites", c`est à dire une poignée de penseurs, d`érudits, de poètes et de visionnaires. Je réfléchissais dès lors aux „ méthodes de camouflage", plus précisément d`„occultation", dont pourraient user les „ élites" au cas où nous serions condamnés à traverser de nouveau, pendant quelques siècles peut être, les ténèbres du Moyen Age roumain. Sans être pessimiste, je ne me berçais guère d`illusions. J`étais convaincu depuis longtemps que, dans *l`histoire*, le peuple roumain était malchanceux. L`„ Histoire" ne lui avait donné que vingt ans d`unité nationale et d`autonomie politique : 1918-1938. Beaucoup de bonnes choses avaient été réalisées pendant cet intervalle en Roumanie, mais les seules créations dont j`étais sûr qu`elles survivraient à un cataclysme étaient les créations spirituelles. Elles seules pouvaient préserver notre identité ethnique et notre continuité culturelle. L`histoire du peuple juif offre un admirable modèle de ce type de survie par la culture »[38].

Cette réflexion est illustrée littérairement dans une nouvelle intitulée *Șanțurile (Les Fossés)* qui relate comment en pleine guerre, les habitants d`un village roumain étaient à la recherche d`un trésor caché il y a longtemps, suivant les indications d`un vieillard qui était en train de rendre l`âme. Voilà ce que l`auteur dévoile sur l`écriture de cette nouvelle et également sur l`importance de cette stratégie de survie des Roumains dans l'histoire : « Je reprends la nouvelle commencée il y a dix jours. Je l`intitulerai, probablement, *Les Fossés*. Je voulais d`abord lui donner un titre qui trompe les lecteurs: *La Bataille d`Oglindești*. En fait, la bataille avait lieu à quelques dizaines de kilomètres du village où les derniers survivants sont occupés à creuser les fossés pour trouver le trésor. C`était une façon de montrer comment les Roumains ont saboté l`Histoire. A la

veille de la catastrophe, lorsque tout s`effondrait et que d`autres maitres se préparaient à occuper et à dominer le pays-mon village écoutait les conseils d`un vieillard et cherchait le trésor auquel il rêvait, lui, depuis près de quatre-vingt ans. »[39]

Cette stratégie de vivre pour faire face à l`Histoire tragique est mise en rapport par Eliade avec la philosophie de vie du berger de la ballade *Miorita*. Voilà l`interprétation qu`il en donne dans une note du *Journal* datée septembre 1963 : « Le berger sait qu`il mourra quoi qu`il fasse. Il ne s`agit pas de lâcheté ni de „contemplation", mais d`une résignation sereine devant le destin. Il faudra que j`explique tout cela à loisir. Et commenter „la liturgie cosmique" impliquée dans la mort vue comme un mariage. »[40] Et, à la fin de la note, Eliade élargit la théorie à la philosophie de vie des élites intellectuelles roumaines qui ont essayé de renverser la malchance de l`Histoire par la continuation de la création : « ce qui est beaucoup plus important, c`est que les élites culturelles roumaines se soient reconnues dans le destin du berger. La malchance dans l`Histoire et tout le reste. Et les tentatives désespérées des créateurs et des intellectuels roumains pour renverser cette malchance dans l`Histoire, en continuant de créer et de croire à la culture comme si l`Histoire n`existait pas, bien que toujours prête à les briser et à les anéantir. L`acte créateur roumain est comparable au cri du berger dans la balade *Mioritza* qui exalte sa mort dans un langage nuptial. *Mioritza* est surtout importante par ce qu`y ont vu les intellectuels roumains depuis un siècle.»[41]

Assurément, Eliade s`est projeté soi-même comme Ulysse retournant mentalement à Ithaque, ça veut dire au Centre et a vu son propre exil comme une longue série d`épreuves initiatiques envisagées comme descente aux Enfers. Si sa vision de l`Histoire est contenue surtout dans *Le Mythe de l`éternel retour* où l`auteur explique la terreur de l`Histoire par rapport à la conception de l`homme archaïque sur le temps, Eliade partage la théorie de Lucian Blaga affirmant que les Roumains ont saboté l`histoire pour pouvoir survivre. Il a même illustré cette théorie par son roman *La Nuit de la Saint-Jean* et la nouvelle *Les Fossés*. Pour Eliade, cette théorie est proche de la philosophie de vie du berger de *Miorița* qui transcende le tragique en sublime en imaginant sa mort comme « liturgie cosmique».

Note:

1. Mircea Eliade *L`épreuve du labyrinthe. Entretiens avec Claude Henri Rocquet*, Paris, Belfont, 1988, p.95.
2. Ibidem, p 96.
3. Mircea Eliade *Fragments d`un Journal*, Gallimard, 1973, Traduit du roumain par Luc Badesco, p. 47- 48.
4. Ibidem, p. 64.
5. Ibidem.
6. *L`épreuve*..., , p. 99.
7. Mircea Eliade *Fragments d`un Journal*, p. 91.
8. Ibidem, p. 93.
9. Ibidem.
10. Ibidem, p. 69.
11.Ibidem, p. 103.
12. Mircea Eliade *L`épreuve du labyrinthe* , p. 146-147.
13.Ibidem, p. 247.
14.Ibidem, p. 162.
15. Ibidem.
16. Ibidem, p.112.
17.Mircea Eliade *L`épreuve du labyrinthe,* p 39.
18. Mircea Eliade *Fragments d`un Journal*, p. 283.
19. Mircea Eliade, *L`epreuve du labyrinthe,* p 107-108
20. Mircea Eliade *Fragments d`un Journal* , p. 317.
21. Ibidem.
22. Mircea Eliade, *L`epreuve du labyrinthe* p. 113.
23. Ibidem, p. 114.
24. Ibidem, p. 39.
25. Ibidem.
26. Ibidem, p. 211-212.
27. Mircea Eliade *Fragments d`un Journal*, p. 30-31.
28. Mircea Eliade *Mémoire, II,* p. 91-92
29. Mircea Eliade *L`épreuve du labyrinthe*, p. 107-108.
30. Mircea Eliade *Fragments d`un Journal*, p.71.
31. Ibidem, p. 23.
32. Ibidem, p 25.
33. Ibidem, p. 80..
34. Mircea Eliade *Mémoire*, II, p.86.
35. Mircea Eliade *Fragments d`un Journal,*p. 355-356.
36. Ibidem, p. 361.
37. Ibidem, p. 171.
38. Ibidem, p. 57.
39. Ibidem, P. 428.
40. Ibidem, p. 436-437.
41. Ibidem.

Bibliography:


Eliade, Mircea, *Fragments d`un Journal / Diary Fragments*, Paris, Gallimard, 1973, Traduit du roumain par Luc Badesco.

Eliade, Mircea, *L`épreuve du labyrinthe / The Escape of the Labyrinth*, Paris, Belfont, 1988.

Eliade, Mircea, *Mémoires, I, (1907-1937), Les promesses de l`équinoxe / Autobiography, Vol. 1. Journey East, Journey West*, Paris, Gallimard, 1980.

Eliade, Mircea, *Mémoires II, (1937-1960) Les moissons du solstice* / Autobiography, Vol. 2. Exile's Oddysey, traduit du roumain par Alain Paruit, Paris, Gallimard, 1980.